

L'Adresse—M. Richardson

coup d'œil superficiel ne permet pas de reconnaître une ville de l'Ouest d'une ville industrielle. Mais si on pénètre dans les bureaux et dans les usines et qu'on étudie les possibilités d'emploi on s'aperçoit qu'il existe une énorme différence entre une région qui dispose simplement de ressources primaires et tertiaires et à laquelle manque une industrie secondaire primordiale et une région qui possède une industrie secondaire et dont l'existence est assurée par un secteur industriel, technologique et scientifique. C'est ce que désire l'Ouest.

L'Ouest désire bâtir une puissance industrielle qui viendrait s'ajouter à son secteur agricole, énergétique et primaire et c'est exactement en cela que le discours du trône répond à ce désir. On peut en effet lire:

Le gouvernement reconnaît que les Canadiens de l'Ouest désirent édifier une structure industrielle sur la base des vastes ressources de leur région en matières premières et en énergie.

Si c'est ce que l'Ouest désire il nous faut alors déterminer ce que le gouvernement fédéral peut faire pour atteindre cet objectif. En un mot, c'est la décentralisation. Le discours du trône est assez précis sur ce point:

• (1640)

Afin de parvenir à cet objectif sur le plan régional, et compte tenu de la croissance constante de l'ensemble de l'économie, il faudra davantage décentraliser l'activité industrielle.

Monsieur l'Orateur, j'aimerais parler, pendant le temps qui me reste, de la décentralisation et des réalisations du gouvernement dans ce domaine. Notre gouvernement a donné le la et a compris la nécessité de décentraliser, ce qui n'est pas un principe nouveau pour le gouvernement. De même, j'aimerais signaler certains domaines où nos réalisations n'ont pas été ce qu'elles auraient dû être et parler de certaines choses qui devraient être faites, à mon avis.

Nous avons obtenu certains résultats positifs dans ce domaine. En tant que ministre des Approvisionnements et Services, j'avais signalé à la Chambre que 85 p. 100 de tous les achats réalisés par le gouvernement fédéral étaient faits dans les provinces de l'Ontario et du Québec, ce qui ne laissait que 15 p. 100 pour les huit autres provinces réunies. Le gouvernement a modifié sa politique afin d'augmenter les achats dans les provinces de l'Atlantique et les provinces de l'Ouest. Il est normal que la part du lion continue d'aller à l'Ontario et au Québec, mais ce changement est un exemple de décentralisation.

M. Paproski: Mais cela a de nouveau été modifié.

L'hon. M. Richardson: Non, monsieur l'Orateur, cela n'a pas été modifié et cela ne le sera pas tant que le gouvernement sera au pouvoir.

M. Paproski: Vous n'avez pas le pouvoir de diriger ce ministère maintenant.

L'hon. M. Richardson: Monsieur l'Orateur, en réponse au commentaire venu d'en face, ce n'est pas le ministre qui prend la décision, mais le gouvernement, et notre gouvernement s'est engagé à réaliser cette décentralisation comme le stipule le discours du trône.

Permettez-moi de vous donner quelques autres exemples, monsieur l'Orateur. Il nous semblait que les sociétés de la Couronne étaient regroupées aux alentours de la capitale dans une très petite région. Quand nous nous sommes rendu compte que l'Hôtel de la Monnaie ne suffisait plus, il a été décidé que les pièces de ce pays devaient être frappées dans l'Ouest du Canada. C'est un exemple de décentralisation.

[L'hon. M. Richardson.]

J'ai un autre exemple impliquant l'Ouest, ce qui, je le sais, plaira à mon honorable ami. Ce gouvernement a décidé que le bureau principal de la Corporation de développement du Canada devrait être situé à Vancouver. C'est probablement la plus grande société de la Couronne au Canada et nous nous sommes donc montrés dans ce domaine...

Une voix: Quels exploits!

L'hon. M. Richardson: Même si nous avons bien fait, monsieur l'Orateur, et bien que nous comprenions clairement ce besoin national, je dois dire que nous sommes loin d'avoir fait assez.

Un exemple parfait de décentralisation à l'extérieur du pays est le programme spatial américain. A ma connaissance, c'est le plus grand programme à jamais avoir été mis sur pied par un gouvernement, et il est très décentralisé. La fusée est lancée en Floride, le bureau de contrôle se trouve à Houston, au Texas, les pièces sont fabriquées en Californie et à Seattle, et l'ensemble du programme renforce de façon appréciable le produit national brut d'au moins 25 États. Nous ne semblons pas capables d'exercer les mêmes influences régionales, indépendamment du gouvernement au pouvoir. Les États-Unis jouissent d'un système qui leur permet de décentraliser et je crois que nous devrions l'étudier.

En fait, monsieur l'Orateur, je parle de deux sujets: l'industrialisation de l'Ouest et le rôle de la décentralisation dans la poursuite de cet objectif. Je pourrais mentionner des choses qui pourraient surprendre mes collègues. Nous avons beaucoup parlé au cours de la campagne électorale...

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Richardson: ... et en d'autres occasions des wagons-trémie. Nous avons acheté 2,000 wagons-trémie au coût d'environ 46 millions de dollars. J'ai entendu dire qu'il s'agissait là d'un important cadeau accordé à l'Ouest canadien mais, monsieur l'Orateur, où en sont les avantages sur le plan industriel? Où est le stimulant économique? Quels salaires ont été versés? Certes, dans l'intérêt de la décentralisation, certains de ces wagons-trémie ont été construits à Trenton, en Nouvelle-Écosse, mais la part du lion est allée à Sorel, au Québec, et à Hamilton, en Ontario. Monsieur l'Orateur, pas un sou n'a été dépensé dans l'Ouest pour la construction de wagons à trémie. On a fait remarquer que jadis, lorsque les wagons étaient encore en bois, une partie des arbres pour les faire provenaient parfois de l'Ouest. Ces wagons sont utiles pour le transport des céréales et je ne veux pas dire que leur achat représente une décision sans valeur. Toutefois, monsieur l'Orateur, cela ne fait que développer notre économie basée sur les matières premières, et ne sert en rien à promouvoir notre développement industriel ou à créer le type d'emplois que les jeunes Canadiens de l'Ouest cherchent à la fin de leurs études universitaires.

Monsieur l'Orateur, la création d'emplois intéressants est la principale raison pour laquelle je pense que nous devons développer une puissance industrielle dans l'Ouest. Bien qu'un grand nombre des jeunes gens qui sortent de nos universités considèrent l'agriculture comme une des meilleures activités qui soit—ce qui est d'ailleurs le cas—ou sont attirés par l'exploitation minière, nous ne pouvons simplement pas nous permettre de voir tous les jeunes qui fréquentent l'université devenir agriculteurs ou mineurs. Si nous voulons leur fournir dans l'Ouest le type d'emplois auxquels ils aspirent, c'est-à-dire